

THOMAS LAVACHERY

LE
VOYAGE
DE
FULMIR



l'école des loisirs

Le livre

Le nain Fulmir sent que sa fin est proche.

En quelque cent soixante ans d'existence, il a eu plusieurs vies et exercé bien des métiers. Il est temps pour lui d'entreprendre son dernier voyage, celui qui le mènera au cimetière caché du peuple des nains.

Il sait que selon la tradition il doit cheminer seul et l'âme légère, mais c'est plus fort que lui, Fulmir ne peut s'empêcher de voler au secours des faibles et des opprimés. Le voilà flanqué d'un chien errant et de deux orphelins dont il a sauvé la vie, et bientôt poursuivi par une horde de soldats et un chevalier borgne lorsque sa tête est mise à prix. À croire que tout se ligue pour l'empêcher de mourir tranquille !

L'auteur

Thomas Lavachery pensait à ce projet depuis des années. De temps en temps, il le racontait à ses amis, mais la réaction était toujours mitigée. Alors il hésitait, il remettait à plus tard. Un jour, il s'est dit : « Chaque fois que tu penses à cette histoire, à son curieux héros, ton imagination s'emballe. Sur l'échelle de tes envies, *Le voyage de Fulmir* est diablement haut. Fonce, sapristi ! »

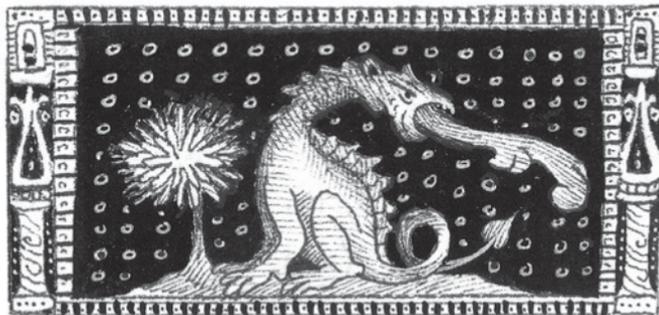
LE VOYAGE
DE FULMIR





THOMAS LAVACHERY

LE VOYAGE DE FULMIR



l'école des loisirs

11, rue de Sèvres, Paris 6^e

Pour Nadine Valentin



Royaume de Welfiche

Montagnes Soudes

Mont Graux

Forêt Sans Nom

Duché Jaune

Duché Rouge

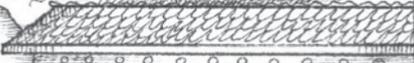
Lac Suocé

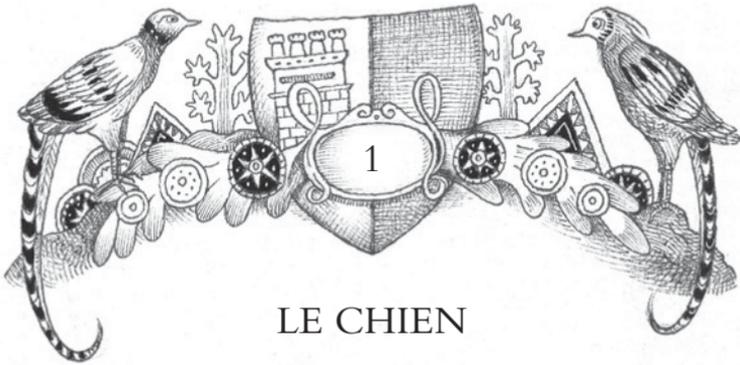
Duché Noir

Forêt de Cleri

Combe de Galf

Campaniole





LE CHIEN

Le bruit d'une cavalcade tira Fulmir de ses rêves. Il quitta le chemin et entra dans le premier fourré en contrebass, où il s'accroupit. Un chien reposait dans la pénombre, haletant, un œil fermé, l'autre non. Fulmir devina plus qu'il ne vit le poil souillé au niveau de la cuisse : l'animal était blessé.

Les soldats passèrent à fond de train, une vingtaine d'hommes du duché Noir. En route vers le château de Sance, probablement. Fulmir haussa les épaules, un geste habituel chez lui,



et qui pouvait signifier pas mal de choses. Il méprisait la guerre, cela est sûr, même s'il l'avait connue de près.

Il s'extirpa du buisson en grimaçant car ses vieux os le faisaient souffrir. Le ciel bas annonçait la pluie. Fulmir se rajusta, s'épousseta, et s'apprêta à reprendre la route. Une plainte l'arrêta net. Le chien...

«Non, pensa-t-il. Je ne vais point me mettre ça sur le dos. Le temps est fini où je... Non, non, non!»

Il s'élança, bien décidé à laisser le blessé à son sort. Mais quand celui-ci pleura à nouveau, le nain Fulmir ressentit une pression au niveau du cœur. Pestant contre lui-même, il rebroussa chemin. Le chien l'accueillit en agitant la queue. Fulmir le caressa d'une main experte – il avait eu des dizaines d'animaux dans sa longue vie –, lui donna à boire à la gourde et entreprit de nettoyer la plaie, un coup de fourche assez profond.



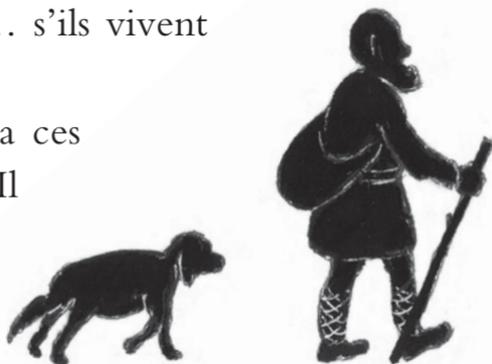
– Comment t’appelles-tu? Qui t’a percé de la sorte, petit tonneau?

Le chien, pansu, aux pattes boudinées, méritait ce surnom. Les animaux bien nourris étaient rares en ces temps troublés où la famine menaçait.

Fulmir appliqua un baume sur la blessure, puis il enserra la cuisse dodue et frémissante dans un bandage.

– Bois encore un coup. Bien... Je vais te laisser une galette... deux! Repose-toi jusqu’à la nuit. La nuit, tu comprends? Ensuite rentre chez toi, chez ces bons maîtres qui t’engraissent... s’ils vivent toujours.

Fulmir regretta ces dernières paroles. Il sourit bêtement et, sans un mot de plus, remonta sur le chemin.



Les nuages avaient migré au nord : il ne pleuvrait pas, tout compte fait. Le nain haussa les épaules au spectacle du soleil revenu et se mit en marche.

Son bâton de pèlerin frappait le sol avec régularité : tap... tap... tap...

« Il ne pleure plus, songea-t-il, soulagé. Brave animal. Il y a plus de courage dans la queue d'un chien que dans le cœur de trois humains. »

Il augmentait son allure par degrés, curieux d'évaluer l'état de ses jambes et du reste. Le souffle était bon, et les douleurs osseuses diminuaient déjà. Un son léger, un râle, lui fit alors tourner la tête.

Le chien était là, sur le chemin, clopinant à trente pas derrière Fulmir, qui fut pris d'une rage soudaine et se mit à rugir :

– Va-t'en ! Hough ! Je ne veux personne avec moi, personne ! Je dois être seul, par Dieu ! Hough ! Brrrr ! Houou !



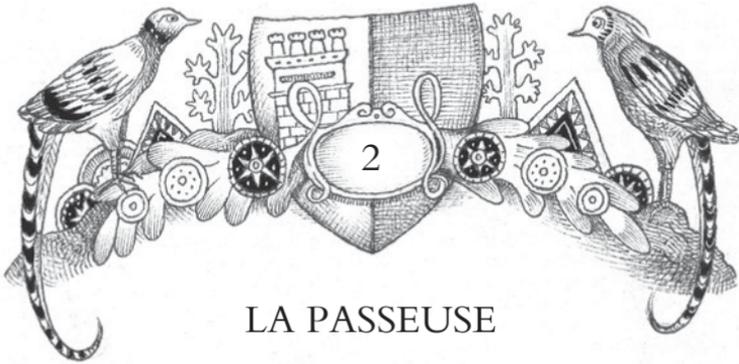
Il ramassa un caillou, le brandit.

Le chien, la tête baissée, avançait toujours.
Il comprenait la menace mais préférait l'ignorer.

– Tu l'auras voulu!... Personne avec moi
dans ce voyage...

Et Fulmir fils de Kernagon lança la pierre.





LA PASSEUSE

Le caillou avait atterri deux bons pas derrière le chien. Le manque de précision n'était pas en cause : Fulmir avait raté son tir exprès. Depuis, l'animal le suivait sans le quitter des yeux. Ils étaient parvenus au bord d'une large rivière qui traversait le comté d'ouest en est. Fulmir eut l'idée de se pencher et de se mirer dans l'eau grise. Cela faisait des mois, des années peut-être, qu'il n'avait plus contemplé son visage barbu. Il se trouva étrangement pareil à ses souvenirs, point trop vieilli, un constat



qui n'éveilla en lui aucune satisfaction – au contraire.

Fulmir haussa les épaules avant de se diriger vers le piquet des passeurs. Une trompe y pendait, dans laquelle il souffla à toute force.

Il attendit en grignotant un pain de seigle, dont le chien eut sa part. Fulmir ferma les yeux et écouta son cœur battre dans ses tempes. La fatigue brouillait quelque peu sa vision. Il se déplaça à quatre pattes – surprise du chien – jusqu'à un tronc, où il s'adossa. Le sommeil le cueillit presque aussitôt.

C'est Fabrisse, la passeuse, qui le réveilla d'un sifflement.

– Dans cette grisaille, figé tel un mort, tu ressembles à une statue de pierre, maître nain... Tu as un chien, à c't'heure ?

– Il n'est pas à moi.

– Cornedieu, ce qu'il est gras ! J'en ai l'eau à la bouche.

Fabrisse, vingt ans, les cheveux filasse, était



maigre comme la plupart des habitants du royaume de Campanide. Elle arrima sa barque plate, sauta sur la berge et disparut dans un fourré pour satisfaire un besoin pressant.

Elle revint, une fleur à l'oreille, et s'assit sur un tronc moussu. Fulmir la rejoignit, sa gourde à la main.

– Bière au miel, annonça-t-il.

Fabrisse en prit deux gorgées, pas une de plus, car la politesse de ce temps le voulait ainsi.

– Alors, comme ça, tu t'en vas mourir.

– Qui te l'a dit? s'enquit Fulmir.

– Le colporteur.

– Raymond?

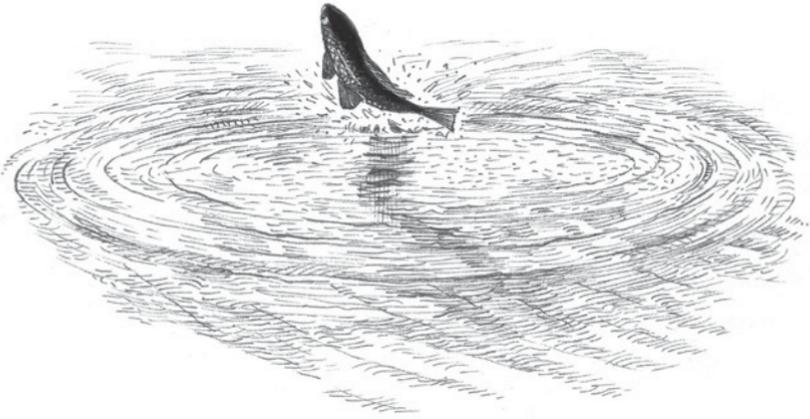
Fabrisse acquiesça.

– J'ai maintes fois entendu cette histoire du cimetière des nains, où vous allez mourir lorsque votre heure est venue, dit-elle. Je croyais à une fable.

– Eh bien, non.

Un poisson sauta hors de l'eau.





– Tu m’as l’air bien portant. La mine fleurie, l’œil brillant. Un vieux très gaillard, par le Christ!

– Et pourtant ma fin est proche, assura Fulmir.

– Comment le sais-tu?

– La fatigue.

– Tout le monde fatigue, l’âge venant. On peine aux travaux, on souffre des jointures, on s’essouffle... Mais la mort attend parfois des années avant de frapper à la porte.



– Je ne parle pas du corps, pas seulement. La lassitude est dans mon âme. Une voix parle au-dedans de moi, qui me dit : « Il est temps de te coucher dans ta tombe, Fulmir. »

– Je te regretterai.

Ils se levèrent ensemble. La barque dansait sur l'eau, entourée d'alvins. Un vent tiède et fétide arrivait de la rivière.

Fabrissse sauta lestement dans l'embarcation. Fulmir défit l'amarre avec aisance – il avait été marin autrefois – et suivit le même chemin que la jeune femme. Le chien, resté sur le bord, se mit à aboyer.

La barque dérivait, Fabrissse n'ayant pas encore empoigné ses rames.

– Alors, tu le laisses...

Fulmir se contenta d'un grognement.

– Pauvre bête. Tu pourrais...

– Non, dit Fulmir. Je ne veux personne avec...

Il s'interrompt. La position de la barque,



parallèle à la berge, fit qu'ils le virent tous les deux au même instant. Un cadavre flottant au fil de l'eau... Le spectacle n'avait rien d'extraordinaire, il appelait néanmoins le silence.

Un affrontement avait eu lieu dans les environs, entre le parti Noir et le parti Jaune. Ce mort-là appartenait à Michel de Palissoles, le duc Jaune.

Destin fauché, gaspillage de sang jeune... La bataille remontait à une semaine, d'après ce que savait Fulmir.

« Le corps a dû être retenu quelques jours dans les branches, se dit-il, sans quoi il serait déjà loin. »

Un plouf retentissant le tira de sa méditation : le chien avait plongé.





Du même auteur à l'école des loisirs

Collection MÉDIUM

Bjorn, le Morphir

Bjorn aux Enfers

tome 1 : Le prince oublié

tome 2 : La mort du loup

tome 3 : Au cœur du Tanarbrok

tome 4 : La reine bleue

Bjorn aux Armées

tome 1 : Le jarlal

tome 2 : Les mille bannières

tome 3 : La reconquête

Rumeur

Collection MÉDIUM +

Ramulf

© 2019, l'école des loisirs, Paris, pour l'édition papier
© 2019, l'école des loisirs, Paris, pour l'édition numérique
Loi n° 49.956 du 16 juillet 1949 sur les publications
destinées à la jeunesse : septembre 2019

ISBN 978-2-211-30571-6